ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colies 6 » 12 » 24 »
Etranger..... 8 » 15 » 30 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction. Gut. 01.75-01.77-01.78
Stéphen PICHON
DIRECTEUR POLITIQUE

5 heures du matin
ÉDITION DE PARIS
5 heures du matin

# Le Petit Journal

LUNDI 26 MARS
Le Numéro 5 Centimes
SAINT EMMANUEL
55me ANNÉE — 1917 — N° 19.813
61, rue Lafayette, Paris (9e)

## L'OFFENSIVE FRANCO-ANGLAISE

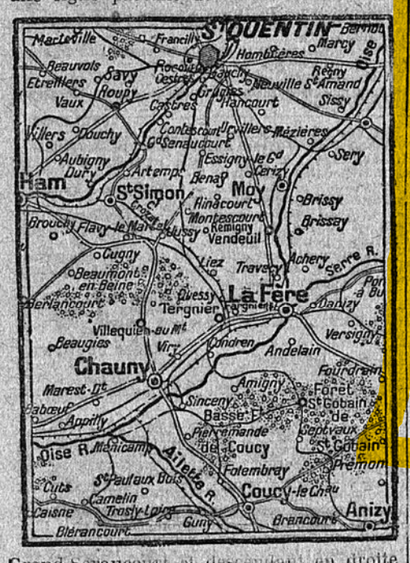
# NOUS PROGRESSONS VERS SAINT-QUENTIN et atteignons les abords de Folembray

## *Les Anglais progressent à l'ouest de Croisilles*

La bataille de Somme, Oise et Aisne a continué, hier, avec la même intensité que les jours précédents. Les troupes françaises ont poursuivi leur vigoureuse offensive sur tout le front d'attaque de Saint-Quentin à Soissons. Elles ont partout refoulé l'ennemi et gagné du terrain, mais c'est surtout dans la région au sud de Saint-Quentin, entre la Somme et l'Oise et dans la partie sud de la forêt de Coucy, que les succès remportés ont été sérieux et présentent une réelle importance.

La lutte a été particulièrement vive sur la majeure partie du secteur, entre la Somme et l'Oise. Il ne s'agit plus, sur ce point, d'actions d'arrière-gardes mais d'un véritable combat dans lequel les Allemands, désireux de sauver à tout prix Saint-Quentin, engagent des forces considérables et essaient de contenir la poussée irrésistible de nos soldats.

On se souvient que dans ce secteur le front français était figuré samedi soir par une ligne partant de la lisière nord de




Grand-Seraucourt et descendant en droite ligne dans la direction du sud-est vers la lisière nord de Gibercourt pour aboutir au nord de Vendeuil, sur l'Oise. Nos contingents qui opéraient dans la région de Grand-Seraucourt ne laissant aucune trêve à l'ennemi ont continué à le bousculer pendant la nuit. Enfin, au cours de la journée, par de puissants efforts, ils l'ont délogé des villages de Cortescourt et de Castres et l'ont rejeté au delà de cette dernière localité.

De leur côté, nos contingents qui opéraient en avant de Castres et de Gibercourt, agissant en liaison avec les premiers, ont poussé une vigoureuse pointe vers le nord et ont refoulé l'ennemi au delà du village d'Essigny-le-Grand tandis que les seconds le refoulait au delà de Benay et de la cote 121.

La cote 121 est située à environ un kilomètre au nord-est de Benay.

L'occupation du front Castres-Essigny-le-Grand, cote 121, représente pour nous une avance variant entre 3 et 5 kilomètres sur une étendue d'environ 8 kilomètres. Indépendamment du terrain conquis, nous avons pris possession de toute une ligne de hauteurs dominantes qui nous donnent des vues sur toute la région sud de Saint-Quentin. D'autre part, notre avance sur ce point va sans doute permettre aux contingents qui occupent Vendeuil de progresser vers le nord jusqu'à la même hauteur, c'est-à-dire jusqu'aux abords de Moy.

Au sud de l'Oise, notre avance se poursuit systématiquement et avec succès. Nos troupes ont dépassé la route de Chauny à Château-Thierry et s'infiltrent dans la basse forêt de Coucy. Elles commencent même à la tourner par l'est puisqu'elles ont atteint les lisières de Folembray.

Enfin, au nord de Soissons, non seulement nous avons repoussé les violentes contre-attaques contre le secteur Vregny-Margival, mais nous avons encore progressé.

Quant aux Anglais, il semble qu'ils aient employé la journée à consolider les positions conquises et à organiser leurs communications. On peut être certain que dès que cette besogne sera accomplie ils pousseront l'ennemi avec une nouvelle vigueur.

***

## Dévastations par ordre !

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

*Amiens, 25 Mars. — Devant le front anglais l'ennemi renforce ses avant-postes et prend une attitude plus résistante. On signale plusieurs escarmouches de cavalerie, à Beaumetz-lès-Cambrai. La vaine contre-offensive ennemie a laissé nombre de morts sur le terrain.*

*Sur un soldat tué dans un autre secteur on a trouvé l'exemplaire d'un rapport régimentaire dans lequel des regrets sont exprimés sur « la nécessité de porter partout la destruction et l'incendie, contrairement aux nobles instincts de l'âme allemande » !*

*Ce document n'est pas seulement un chef-d'œuvre d'hypocrisie. Il établit, d'une façon péremptoire, la participation du commandement aux dévastations qui soulèvent l'indignation des consciences civilisées.* — DE MARATRAY.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

*25 Mars, 14 heures.*

*Au cours de la nuit, nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Grand-Seraucourt, dans la direction de Saint-Quentin.*

*Entre la Somme et l'Oise, la nuit a été relativement calme.*

*Les prisonniers faits par nous dans la journée d'hier appartiennent à sept régiments différents.*

*Sur la rive est de l'Ailette, nous avons progressé sensiblement au sud de Chauny et consolidé nos positions, ainsi que dans la région au nord de Soissons.*

*A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté un coup de main et enlevé des éléments de tranchées ennemies à l'est du bois de Malancourt.*

*A l'est de la Meuse, une tentative allemande sur une de nos tranchées vers Apremont a été repoussée à la grenade.*

*Rien à signaler sur le reste du front.*

*25 Mars, 23 heures.*

*De la Somme à l'Aisne, nos troupes ont continué leur mouvement offensif au cours de la journée. La lutte a été acharnée, par suite de l'énergique défense de l'ennemi, mais nos soldats, enflammés par le spectacle des ravages commis par les Allemands, ont partout refoulé l'adversaire qui a subi des pertes très sérieuses.*

*Entre la Somme et l'Oise, nous avons rejeté l'ennemi au delà de l'importante position Castres-Essigny-le-Grand-cote 121. Une violente contre-attaque allemande, débouchant sur le front Essigny-Benay, a été brisée par nos feux.*

*Au sud de l'Oise, nos troupes ont pénétré, en plusieurs endroits, dans la Basse-Forêt-de-Coucy et ont atteint les abords de Folembray et de Coucy-le-Château. Les troupes allemandes, en marche vers Folembray, ont été prises sous le feu violent de nos batteries et dispersées avec de grosses pertes.*

*Au nord de Soissons, nous avons accru nos gains et repoussé deux contre-attaques dirigées sur le front Vregny-Margival.*

*Lutte d'artillerie active, de part et d'autre, dans la région de Craonne.*

*Sur le front de Verdun, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations allemandes au nord de la cote 304 et au nord-ouest de Bezonvaux.*

Castres, 322 habitants, canton de Saint-Simon, arrondissement de Saint-Quentin. A 4 kilomètres d'Essigny-le-Grand.

Essigny-le-Grand, 890 habitants, canton de Moy, arrondissement de Saint-Quentin. Station sur la ligne Paris-Maubeuge.

Folembray, 1,750 habitants, canton de Coucy-le-Château, arrondissement de Laon. Forêt. Importante verrerie.

## COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

*25 Mars, 20 h. 30.*

*La nuit dernière, au nord de la route de Bapaume-Cambrai, une attaque à la grenade, sur un de nos postes de Beaumetz-lès-Cambrai, a été repoussée. A l'ouest de Croisilles notre position s'est améliorée.*

*Cette nuit, nous avons réussi un coup de main dans les tranchées allemandes au nord-est de Loos et capturé une mitrailleuse et des prisonniers.*

*Un détachement ennemi a pénétré, au petit jour, dans nos tranchées à l'ouest d'Hulluch mais en a été rejeté aussitôt. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain et nous avons fait des prisonniers ; nos pertes sont légères.*

*Hier, grande activité aérienne, de part et d'autre. Nos aviateurs ont bombardé deux importants nœuds de voies ferrées en arrière des lignes ennemies. Nombreux combats aériens : huit avions allemands abattus ; quatre des nôtres ne sont pas rentrés.*

Croisilles, 1,370 habitants, chef-lieu de canton, arrondissement d'Arras. Chemin de fer d'intérêt local.

## LES OUVRAGES de défense de La Fère

« Deux forts avancés de la défense de La Fère sont tombés entre nos mains », nous dit un des récents communiqués. A lire cette phrase sans se rendre compte de la situation, on peut supposer qu'il est question de deux ouvrages occupés par l'ennemi pour défendre l'accès de la ville, et qu'à la suite de leur enlèvement, nous n'allons pas tarder à prendre possession de cette dernière. Or, il ne s'agit pas de cela du tout. Les deux forts sont ceux de Liez (5 kilomètres nord-ouest de La Fère et de Vendeuil (6 kilomètres nord). Ce sont des ouvrages français, dont les défenses sont tournées *vers le nord*, contre un ennemi venant de cette direction. Ils n'ont pas été occupés par nous en 1914, pour plusieurs raisons, dont la principale peut être qu'ils n'étaient pas prêts. Nous y arrivons, cette fois, en les prenant par la gorge, à revers ; non pas *en allant à La Fère, mais en venant de La Fère*. Dans cette direction, en raison de leur disposition même, ils n'étaient pas défendables par les Allemands, tandis qu'ils deviennent des points d'appui pour nous, le cas échéant, dans la direction pour laquelle ils ont été construits.

Le centre de notre armée, qui opère entre Somme et Oise, ne marche pas sur La Fère. Il opère pour prendre Saint-Quentin par le sud, tandis que l'aile gauche, jointe aux Anglais, aborde cette ville par l'ouest et le sud-ouest. Cette armée du centre fait tomber de proche en proche l'obstacle local de la Somme.

La situation de La Fère, avec sa vieille enceinte d'anciennes fortifications, est tout à fait comparable à celle de Péronne. L'attaquer directement serait provoquer nous-mêmes sa destruction, sans utilité pour les opérations militaires, et tel n'est pas notre rôle. De même qu'à Péronne la vraie position de défense allemande était au nord de la ville, à Mont-Saint-Quentin, à La Fère, elle se trouve au nord-est, dans la fourche des vallées de l'Oise et de la Serre. Elle ne s'appelle plus Mont-Saint-Quentin, elle s'appelle Renansart.

Au faubourg de La Fère (faubourg Saint-Firmin), nos troupes sont à 10 kilomètres en avant de Chauny, où notre centre correspond avec notre aile droite, qui a passé l'Ailette ; et notre extrême avancée, à Vendeuil, est à 16 kilomètres de ce même Chauny. Cette disposition n'offre aucun danger, parce que notre armée du centre est couverte par la vallée de l'Oise, large de 4 kilomètres, avec le triple obstacle de la rivière, du canal et des prairies marécageuses. La Fère peut être considérée comme une tête de pont que tiennent les Allemands, mais dont ils ne pourraient déboucher qu'*en colonne*, c'est-à-dire dans des conditions de réussite impossibles.

A Folembray, notre aile droite arrive au contact des vraies lignes de défense naturelles du massif de Saint-Gobain, et elle est en liaison directe avec l'armée du centre.

Général BERTHAUT

## La faim chasse de la mine les mineurs bavarois

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 25 Mars. — Suivant le *Munchener Post*, les ouvriers des mines de Penzberg, en Bavière, se sont mis en grève parce qu'ils recevaient une alimentation insuffisante.

Deux commissaires du gouvernement ont été expédiés en toute hâte de Munich pour conférer avec les mineurs. — M. R.

## Enver pacha reçu par Guil'aume

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 25 Mars. — La presse allemande signale l'arrivée d'Enver pacha, qui a été reçu par l'empereur.

Enver pacha s'est rendu ensuite au front occidental.

## LA FRANCE et la Russie unies pour la victoire

M. Ribot, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, à l'occasion de la formation du nouveau cabinet, vient d'échanger avec M. Milioukoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, les télégrammes dont voici le texte :

A Son Excellence, M. Milioukoff, ministre des Affaires étrangères de Russie.
Paris, le 22 Mars 1917.

Au moment où, déférant à l'appel de M. le Président de la République, j'assume avec la présidence du Conseil, dans le nouveau cabinet, la direction du ministère des Affaires étrangères, j'ai à cœur de vous envoyer mon salut cordial.

C'est avec un intérêt passionné que le peuple de France suit les nouvelles destinées dont le peuple russe vient de s'ouvrir les voies. Il trouve dans le mouvement spontané de la nation alliée un nouveau motif de penser qu'associés plus étroitement encore dans la lutte qui leur a été imposée par un implacable ennemi, les deux peuples poursuivront la guerre jusqu'à la victoire, sans laquelle la liberté ne serait qu'un vain mot.

Les armées françaises sont fières de voir aujourd'hui, sur le sol de France, combattre les frères des vaillants soldats russes qui luttent à l'autre bout de l'Europe pour l'indépendance de la Russie.

Elles voient, dans leur présence à leurs côtés, le symbole de leur inébranlable confraternité d'armes et le gage du succès qui illuminera de ses immortels rayons l'aube de la Nouvelle Russie.

*Signé :* A. RIBOT.

M. Milioukoff, ministre des Affaires étrangères de Russie, a répondu à M. Ribot :

Petrograd, le 24 Mars 1917.

Je remercie cordialement Votre Excellence des paroles de sympathie qu'Elle a bien voulu m'adresser au moment où, répondant à l'appel de M. le Président de la République, Elle assumait la direction de la politique du gouvernement français. La Russie ayant brisé à tout jamais les liens qui entravaient son évolution dans la voie de la liberté et de la justice, sent plus que jamais en des jours mémorables son cœur vibrer à l'unisson de la France, dont le génie a été le premier à proclamer les idées immortelles de la grande Révolution qui ont inspiré depuis toutes les démocraties modernes.

Mais, fière de la décision virile par laquelle elle s'est assuré son affranchissement intérieur, la Russie a pleinement conscience de l'immense effort qui lui reste encore à fournir afin qu'une hégémonie étrangère insupportable ne vienne remplacer le despotisme dont elle a secoué le joug.

*Le peuple russe salue avec joie les admirables succès que les soldats de la République remportent en ce moment sur l'ennemi commun en le refoulant du sol sacré de la France. Il est fermement déterminé à n'épargner à son tour aucun sacrifice pour assurer le triomphe des armées alliées.*

*La victoire décisive peut seule en effet nous servir de gage que le sang précieux versé au cours de cette terrible guerre ne l'a pas été en vain et que pour nos deux peuples indissolublement unis dans l'épreuve, une ère de paix, de liberté et de justice, viendra succéder à la tourmente de nos jours.*

Signé : MILIOUKOFF.

## Les " Cadets " partisans d'une République démocratique

Petrograd, 24 Mars. — Le comité central et la fraction parlementaire du parti des Cadets se sont réunis, hier, en séance plénière pour s'occuper de la question de la modification d'un point du programme du parti, relatif à la forme du gouvernement.

La décision définitive sur cette question appartient à l'assemblée du parti qui est convoquée pour le 7 avril, à Petrograd.

Le comité central et la fraction parlementaire se sont prononcés en faveur d'une république démocratique. Le comité présentera à l'assemblée un rapport dans ce sens.

## Le chancelier parlera jeudi au Reichstag

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 25 Mars. — Suivant les *Dernières Nouvelles de Munich*, le chancelier prendra la parole au Reichstag jeudi prochain à l'occasion de la discussion du budget spécial de la chancellerie d'empire.

## Le 6me de l'adjudant Ortoly

*25 Mars, 14 heures.*

*Dans la journée du 24, l'adjudant Ortoly a abattu son sixième avion ennemi. Un autre appareil ennemi a été abattu en combat aérien dans la région de Bois-Fontaine.*

### Bombes sur Calais et Dunkerque

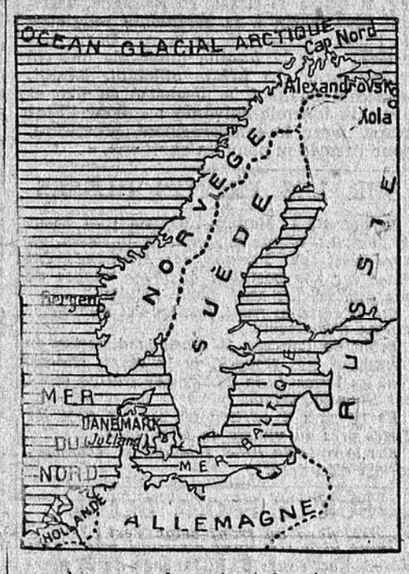
*Des avions allemands ont lancé hier plusieurs bombes sur Calais et Dunkerque. A Dunkerque, ni victimes ni dégâts. A Calais, deux personnes de la population civile ont été tuées, une blessée.*

## Les modifications des deux blocus

Tandis que nos soldats et ceux d'Angleterre reprennent peu à peu le sol français impitoyablement dévasté ; tandis qu'au loin, là-bas, dans les brumes glacées du Nord, se déroulent des événements gigantesques dont la signification ne nous apparaît pas toujours aussi précise que nous le souhaiterions, la grande guerre économique se poursuit sur les eaux et sous les eaux de l'ouest de l'Europe avec un acharnement silencieux.

La dernière statistique hebdomadaire des effets immédiats de la guerre sous-marine a été peu satisfaisante pour la marine de commerce britannique : 16 navires de plus de 1.600 tonnes ont été coulés, avec 8 de moins de 1.600 tonnes et un bon nombre de bateaux de pêche ; deux dragueurs de mines ont sauté ; enfin, le croiseur corsaire *Mœwe* ayant réussi à revenir dans un port allemand, on a pu connaître le sort de dix vapeurs environ dont on n'avait pas de nouvelles depuis quelque temps et qui ont été détruits par ce croiseur, habilement maquillé en « cargo », mais en réalité fort bien armé.

Cette situation a conduit l'Amirauté anglaise à resserrer le blocus de l'ensemble des estuaires de la mer du Nord en rapprochant, d'une part, de la côte du Jutland, de l'autre, du chapelet des îles de la Frise hollandaise, les extrémités du




grand barrage de mets et de mines organisé dans la mer du Nord, au commencement de février dernier. Les deux *portières* ménagées là pour le passage des navires neutres qui voudraient atteindre les ports de Delfzyl (hollandais) et d'Esbjerg (danois), englobés dans la zone barrée, vont être sensiblement rétrécies. Le barrage commencera exactement à la limite des eaux territoriales des deux petits royaumes scandinave et batave.

On espère qu'en raison de la faiblesse des fonds — surtout du côté hollandais — à trois milles marins de la côte, ni les submersibles en plongée, ni les navires de surface ne pourront passer sans être vus, reconnus et identifiés, *donc détruits quand ils seront allemands*, par la garde permanente des portières.

Je rappelle, à ce sujet, que les sages mesures dont il s'agit doivent nécessairement être complétées par une étroite surveillance des débouchés des détroits danois de la Baltique, puisque — nos lecteurs ne l'ignorent pas — les Allemands communiquent librement d'une mer à l'autre par le canal maritime qui relie l'embouchure de l'Elbe au fjord de Kiel. Nous pouvons nous en fier, sur ce point, à la sage prévoyance de l'Amirauté anglaise.

Mais, d'autre part, les Allemands ont créé une nouvelle « zone interdite ». C'est le vaste espace de mer compris entre le Spitzberg et la côte nord de Norvège, espace de mer fort réduit en ce moment par la banquise, mais qui, cependant, donne encore accès au fjord de Kola et au port russe d'Alexandrovsk, préservés des glaces permanentes par le bienfaisant gulf stream.

Désormais, il est bien entendu que tout navire neutre qui se hasardera à franchir la barrière idéale que nos adversaires viennent de tracer sur les routes maritimes qui conduisent chez nos alliés de l'est sera détruit sans miséricorde et pourra même être torpillé sans avertissement préalable. Mais, dira-t-on, y a-t-il vraiment, en ce moment-ci, des sous-marins dans les parages du cap Nord ?... Je ne répondrai pas d'une manière précise à cette question. Il suffit de dire qu'il peut fort bien y en avoir et qu'en tout cas les Allemands veulent persuader les neutres qu'il y en a. La modification qu'ils ont obtenue, en janvier dernier, du décret royal norvégien du 13 octobre 1916, leur donne, il faut le reconnaître, de suffisantes facilités pour organiser, dans les fjords à peu près déserts du Norrland, des bases de sous-marins clandestines.

Ainsi donc, tandis qu'ils préparent — c'est le ministre russe Goutchkoff qui nous l'apprend — une formidable offensive contre la ligne de Riga, avec la prétention d'atteindre Petrograd ; tandis que les événements politiques diminuent momentanément la production des usines russes, nos avisés ennemis font un nouvel effort pour intercepter nos communications avec nos alliés et supprimer les arrivages de matériel de guerre par la côte mourmane.

Nous saurons parer à ce danger comme aux autres.

**Contre-amiral DEGOUY.**

## DANS NOYON reconquise

### *Les impressions de Mme Noël*

Mme Noël, la femme du vaillant sénateur-maire de Noyon qui vient de recevoir des mains du Président de la République la croix de la Légion d'honneur, est rentrée à Paris. Elle nous a dit avec émotion combien fut touchante la cérémonie au cours de laquelle son mari fut décoré.

— M. Noël, ajouta-t-elle, ne s'attendait pas à tant d'honneur. « Je n'ai pourtant fait que mon devoir », disait-il. Cette journée sera comme celle où fut libéré notre malheureux pays, inoubliable pour nous tous.

» Ce qui manque le plus à l'heure actuelle à Noyon c'est l'eau potable, nous dit-elle. Les Allemands, avant de partir, ont détruit les puits. Mais déjà mon mari a fait commencer les travaux de réparation qui se poursuivent rapidement. Malgré son état de santé précaire, il est resté là-bas ; il ne sent plus ses souffrances tant il est heureux de présider à la réorganisation de sa ville. Il est assailli par ses concitoyens, heureux de le revoir à son poste, et il s'efforce, malgré la difficulté de la tâche, de donner satisfaction à tous. Les malheureux ont tant souffert, on ne s'imaginera jamais combien furent grandes leurs misères. Eh ! bien, malgré tout, cette population est admirable. Elle supporte avec stoïcisme, avec confiance, avec espoir, la grande calamité qui s'est abattue sur elle. Elle sait que peu à peu la ville meurtrie par la barbarie allemande renaîtra de ses cendres. Des comités ont été organisés, des secours sont distribués. Le ravitaillement s'opère régulièrement, grâce aux services de l'Intendance.

» Et les habitants ne cachent pas leur admiration pour nos soldats, bien équipés, solides et gais, qui vont au front ou qui en reviennent. Elle manifeste son enthousiasme pour notre organisation, bien supérieure aujourd'hui à celle des Allemands. Et, dites-le bien, les soldats de l'arrière, nos braves territoriaux, qui, dans ce chaos, refont avec célérité les routes défoncées, détruites par l'ennemi, sont dignes aussi de la plus vive admiration. »

Mme Noël nous raconta enfin les scènes les plus émouvantes dont elle fut le témoin. Elle vit arriver un tout jeune capitaine, un héros, âgé de vingt-deux ans, portant sur la poitrine la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre. Il pensait retrouver dans la ville reconquise ses vieux parents, mais les Allemands les avaient emmenés. En apprenant cette nouvelle, le jeune officier éclata en sanglots.

« — Je vous demande pardon, dit-il à M. Noël, ému, c'est plus fort que moi. Mais les Allemands me le paieront. »

Mme Noël a retrouvé sa maison fortement endommagée ; son coffre-fort est intact, mais parce qu'il était solide. Car les Allemands ont tenté de l'ouvrir, ainsi qu'en témoignent de nombreuses traces de pesées.

— S'ils l'avaient ouvert, ajouta Mme Noël en riant, ils y eussent trouvé un autographe de leur empereur. »

## *Le Préfet de l'Aisne en tournée*

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Soissons, 25 Mars. — A peine l'annonce de la retraite allemande était-elle connue, à peine nos troupes avaient-elle foulé le territoire des communes qui depuis près de trois ans gémissaient sous le joug allemand, que M. Robert Leullier, préfet de l'Aisne, se trouvait ici afin de parcourir sans plus tarder la partie du département libérée.

Il avait quitté Château-Thierry lundi matin, en compagnie de M. Louis Marlier, son chef de cabinet. A peine arrivé à Soissons, au début de l'après-midi, il se rendait en automobile dans cette région de Crouy et de Vregny dont parlent si souvent les communiqués.

Malgré le bombardement, qui ne cessait pas, le préfet put visiter plusieurs de ces villages. Ce fut un spectacle de désolation infinie. De ces localités jadis si riches, si gaies, si heureuses d'orner les sites enchanteurs de notre belle vallée, il ne restait à peu près plus rien. Tout ce que la guerre n'avait pas d'elle-même détruit était anéanti par les mains des barbares. C'est tout juste s'il était possible d'évaluer à dix pour cent le nombre des maisons susceptibles d'être réparées. Dans ces ruines, pas une âme, pas un habitant.

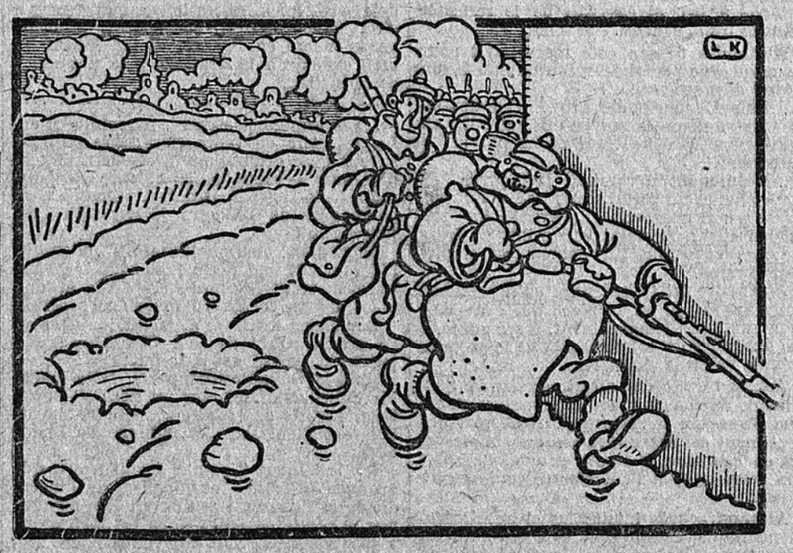
Le lendemain matin, M. Leullier et son chef de cabinet se mettaient en route pour Chauny. Ce fut tout un voyage. On imagine, en effet, sans peine, que les routes, dans de pareilles conjonctures, sont plutôt difficiles à parcourir, surtout en automobile. De Soissons à Compiègne, le voyage fut relativement facile. Mais il fallut trois heures pour parcourir les quelque vingt kilomètres qui séparent Compiègne de Noyon. De Noyon à Chauny, ce fut pis encore, bien qu'il n'y ait qu'une quinzaine de kilomètres. Il fallut sept heures pour aller de Noyon à Chauny, et ce ne fut qu'à dix heures du soir que M. Leullier parvint dans cette dernière ville, en plein bombardement.

### A Chauny

Dans l'impossibilité de trouver un gîte, le préfet et son collaborateur durent passer la nuit en pleine campagne et sommeiller dans leur automobile. Au petit jour, le mercredi, ils étaient à Chauny. Nos lecteurs savent déjà dans quel état les Allemands ont mis cette malheureuse ville. Elle est détruite de fond en comble, à l'exception d'un quartier où les Allemands avaient parqué, avant de s'en aller, les 5.000 malheureux habitants de Chauny et des communes voisines, qu'ils abandonnaient dans le dénuement le plus complet. Détail odieux : en partant, les Allemands ont envoyé sur ce quartier qu'ils savaient habité, quelques percutants, en manière de carte de visite. Il y eut dans cette population inoffensive des morts et des blessés.

Après avoir distribué à nos malheureux compatriotes les premiers et indispensables secours, après leur avoir prodigué, au nom du gouvernement, des paroles de réconfort, M. Leullier se disposait à retourner à Noyon lorsqu'il se rencontra aux portes de Chauny avec MM. Touron, sénateur et président de la Chambre de commerce de Saint-Quentin et de l'Aisne

*LEURS " JOURS SANS VICTOIRE "*



*Dessin de J. KERN*

— Encore un village dont nous nous privons. Comme ça notre population civile ne pourra pas se plaindre qu'il n'y a qu'elle qui subit des restrictions!